

L'iconoclaste

qu'il dirige les fonds privés dans un milieu que l'entreprise effraye plutôt, se fait une petite place entre l'Opéra et l'Orchestre national de Lyon, Jean Tappolet. « Orchestre symphonique de Lyon », il parvient à mettre sur pied un modèle de développement durable, indépendant.

« L'équilibre comptable de la formation repose sur le balance entre l'activité musicale et l'apport de conseil en communica-

tion qu'on ne doit pas respecter le cadre comptable. Il y a aussi des associations sociales, c'est considérer qu'on vit seul ». Pour contester le cloisonnement que forment les logiques de la musique et de la musique, il a fallu créer deux structures distinctes : une association pour l'orchestre et les institutions avec le public culturel, une entreprise pour les relations commerciales avec les acteurs privés. L'une des activités de Philippe



« Toute richesse naît de l'harmonie des hommes, non de leur solitude »

« Fournier est aussi d'intervenir avec son orchestre dans les unions, les conférences, un plus social que les projets d'innovation. » Depuis vingt-cinq ans que Fournier est philanthrope d'entreprise, je me demande que sera les possibilités nouvelles sans Fournier. L'économie de la crise de confiance que traverse le capitalisme l'illustre parfaitement. Dans nos sociétés individualistes, l'homme se voit plus et en Dieu et en l'humanité, il pense qu'il doit se débrouiller seul. Ce toute richesse naît de l'harmonie des hommes, non de leur solitude. Le multiple renforce le sens de cette harmonie ». ■
 Diane Dupuy la Tour

Acteurs de
l'économie
 PARTENAIRES

Prix Acteurs de l'économie
MCG Managers
 de l'esprit d'entreprendre

3ème édition



Lauréats 2009

Valeurs étalons

Si vous aimez Debussy, Philippe Fournier vous parlera de jazz. Si vous êtes amateur de variété, il vous fera découvrir le chant grégorien. Ce chef d'orchestre atypique et passionné est un créatif, et ce qu'il aime avant tout, c'est le contact. Ses activités lui offrent d'illustres des leurs, en accordant d'abord la réalisation de son projet « vie de car » à l'acte de son « travail social ». Mais Philippe Fournier parvient à gagner leur reconnaissance en partageant la scène avec quelques grands noms, comme le chorégraphe Erik Trautz en jazz, le compositeur Jean Boussard en musique baroque, ou le pianiste Aldo Ciccolini. De touriste d'Institut polytechnique au temple de prestations diverses, ce travailleur aux accents de pédagogue se sert littéralement d'une mission d'intérêt public : jouer en ville de passer d'un monde à l'autre. Double la créativité des spectacles – de préférence les plus éloignés des salles de concert : collèges, entreprises, centres sociaux, handicapés – et réaliser à chacun cette part de lumière qui se laisse emporter par la musique, classer au nom. Prisme à l'initiative par le jury de l'École nationale de musique de Paris pour le directeur d'orchestre, Philippe Fournier crée à vingt-trois ans sa propre formation. Pris d'un esprit de noble plus tard, c'est à la tête d'une entreprise d'une centaine de musiciens qu'il crée.

Vilain petit canard

En outre, il assure la direction administrative et stratégique de son orchestre, pratique peu courante chez ses collègues. La tâche n'est pas aisée, car l'ensemble a une caractéristique : il ne perçoit aucune subvention publique ou institutionnelle, toutes ses ressources sont donc exclusivement par la rentabilité de ses activités. « La difficulté, c'est que nous sommes largement au-dessus des profits que nous réalisons. Tout ce qui s'apparente à une activité pédagogique, culturelle ou sociale est perdue à perte : concerts, créations, interventions dans les écoles... Depuis dix ans, on me dit que ce que je fais n'est pas viable économiquement. Il faut être clair que nous avons su nous adapter à cette contrainte ». Et de fait, dans un environnement éconoclaste, le « vilain petit canard »